

L'Homme - venu - d'ailleurs

Jacques Charpentreau

Mais je vois un groupe d'enfants un peu plus loin. Ils sont une vingtaine, assis en rond, ils ne travaillent pas. Ils écoutent. Je sais qui. Et je ne résiste pas. J'abandonne le ramassage du bois. Moi aussi, je vais m'asseoir avec eux et je vais écouter l'homme-venu-d'ailleurs. Je laisse mes frères et sœurs venir avec moi. Il faut être juste quand on a une responsabilité.

Il est là, au milieu du cercle des enfants de la tribu. Il est curieusement vêtu. Nous, nous avons des morceaux de peaux de bêtes quand il fait froid, de l'herbe tressée quand il fait moins froid et rien du tout quand il fait chaud. Lui, il est toujours recouvert en haut comme en bas de peaux très souples d'une espèce inconnue ; mais elles ne sont pas très résistantes et elles commencent à se déchirer. On voit même ses pieds dans la déchirure de la peau qui les protège.

Il fait beaucoup de gestes, et parfois il trace des lignes sur la terre, car il ne possède pas tous les mots. Au début, même, il n'en connaissait aucun. Il poussait de drôles de cris, que personne ne comprenait. Il chantait comme un oiseau. Il est arrivé un après-midi, tout souriant, et les hommes de chez nous se sont demandé s'il fallait le tuer avec mon cousin qui avait justement laissé éteindre le feu. Mais quand le froid s'est fait sentir au moment de la nuit sans soleil, l'homme-venu-d'ailleurs a sorti de son vêtement une curieuse pierre qui a fait du feu et il a rallumé le foyer. Alors, les guerriers ont décidé de le garder. On lui a trouvé un recoin dans une grotte.

Peu à peu, il a appris nos mots. Nous, les enfants, nous l'avons aidé. C'était comme un jeu. Notre vieux chef dit même que l'homme-venu-d'ailleurs est intelligent. Peut-être. Il y a beaucoup de choses qu'il ne sait pas faire : un javalot, un arc, un piège, une hache. Mais il a la pierre à feu.

Et il invente des histoires merveilleuses qui me plaisent bien : des hommes qui volent comme les oiseaux, qui vont plus vite que les flèches, qui sont plus forts que les bisons, qui domptent le feu et l'eau comme nous domptons les

1 - Du bois ! a commandé ma mère.

Avec mes deux frères et mes trois sœurs, je me faufile tout de suite vers la sortie de la grotte. Après l'obscurité, le grand jour fait mal aux yeux ; il faut un moment d'arrêt pour s'accoutumer à la lumière.

C'est le matin. Les autres sortent aussi de leur grotte. Des femmes, beaucoup d'enfants, presque pas d'hommes : les pères sont partis, voilà trois jours, vers la grande vallée. Un homme, le guetteur a signalé l'arrivée d'un troupeau de bisons. Ce sont des animaux dangereux, mais ils en valent la peine. J'attends avec impatience le moment où j'irai à la chasse, quand je serai l'un des hommes.

Je me dirige vers la forêt, avec d'autres enfants. Il faut du bois pour le foyer. Si on laisse mourir le feu, c'est une faute grave et on risque la mort.

Dès les premiers arbres, je commence à ramasser du bois. Les autres font comme moi. Nous nous dépêchons. Je veille à ce que mes frères et sœurs travaillent correctement. Je suis le plus vieux. C'est une responsabilité. Les plus jeunes ont besoin d'être surveillés.

chiens-loups, qui creusent des chemins sous la terre et même sous la mer...

On ne comprend pas toujours ce qu'il dit, parce qu'il ne connaît pas encore tous nos mots, alors il lui faut parfois en inventer qui n'ont pas de sens, il dit n'importe quoi, mais je trouve qu'il se débrouille bien pour un étranger - et il sait raconter mieux que personne.

Alors, je ne résiste pas, je m'assois avec les autres, et j'écoute.

- Il y a des matins comme celui-là, où je ne regrette pas d'être avec vous. Il fait si beau, le vent est si doux, l'air est si pur ... Ah ! Aucune comparaison avec l'air pollué de mon pays !

- Qu'est-ce que c'est que l'air comme tu as dit, demande un garçon effronté.

- C'est comme si tu respirais la fumée d'un feu mal fait dans une caverne sans trou.

- Ah ! Bon !

Il s'arrête, nous regarde en souriant. Il a des cheveux blonds, des yeux bleus, comme nous, il est grand, il a juste l'âge de ne plus être un enfant. Il va falloir qu'il aille avec les hommes à la prochaine chasse. Sans cela, il n'aura pas à manger, même avec sa pierre magique.

- Qu'est-ce que c'est, ton pays ?

- Pourquoi es-tu là ?

- Comment as-tu fait pour venir ?

- Raconte les hommes qui volent !

- Et ceux qui vont sous l'eau !

- Explique le feu prisonnier dans la pierre !

Il rit un moment. Puis il s'appuie sur un coude, il casse une herbe, il la met dans sa bouche, il nous regarde tous un par un. Il sourit encore. Ses yeux deviennent vagues comme ceux de notre médecin, le sorcier, quand il regarde en lui.

On sait qu'il va raconter une histoire.

- Dans mon pays, il y a une machine passionnante...

- Qu'est-ce que c'est une machine ? demande un de mes frères.

Alors j'interviens, parce que cet imbécile va tout gâcher :

- Tais-toi. Ne pose pas de questions stupides. Il expliquera. 95

L'homme soupire.

- Une machine... C'est comme ma pierre à feu. Quelque chose qui fait le travail à ta place.

Un long murmure d'admiration court dans le cercle des ramasseurs de bois. 100

- Donc, reprend l'homme-venu-d'ailleurs, il y a une machine qui permet de voir ce qui se passe au loin.

- Mais tu as tes yeux ?

- Oui, mais quand c'est trop loin, tes yeux ne voient pas.

- Ecoute, dit un grand frisé qui veut toujours être plus malin que tout le monde, moi, je vois le corbeau là-bas au sommet du grand arbre. Et c'est très loin. Tu ne le vois pas ? 105

- Je vois une tache noire. Mais avec la machine dont je te parle, on peut voir bien plus loin. Tu sais que les hommes sont à la chasse à trois jours de marche d'ici. Eh bien, ma machine, si je l'avais avec moi, elle permettrait de les voir derrière les collines, dans la grande vallée. 110

Il y a un sourire sceptique sur chaque bouche.

- De les voir ?

- Oui, et de les entendre. Je vous l'ai dit, c'est une machine merveilleuse qu'on appelle la télévision. 115

Encore un mot qu'il a dû inventer. Il doit ignorer notre mot à nous. Mais lequel ? Je me le demande bien. Moi non plus, je ne connais pas tous les mots.

- La télévision ? 120

- Oui. Et c'est à cause de cette machine que je suis avec vous.

Evidemment, nous le regardons tous avec intérêt et nous attendons la suite.

- Je vais essayer de vous expliquer ce qui s'est passé. Dans mon pays, grâce à la télévision, chacun peut voir dans son appartement - dans sa grotte si vous voulez - tout ce qui se passe ailleurs. Quand j'étais encore un enfant, la machine n'était pas très grande non plus. Comme ça, à peu près. 125

Il ouvre ses bras dans tous les sens.

- Alors, les hommes qui étaient à la chasse, ils arrivaient tout petits dans ta grotte ? 130

- Evidemment, et c'était gênant.

- Cela leur faisait mal ?

135 - Pas vraiment, parce qu'ils ne sentaient rien. Mais ceux qui les apercevaient sur leur machine, ne les voyaient pas bien. Alors peu à peu, on a fait des machines plus grandes. Comme ça. Puis comme ça.

Il agite les bras un moment dans tous les sens.

140 - Et un beau jour, on a fait des machines si grandes, qu'elles pouvaient montrer les hommes avec leur vraie taille.

- Et les bisons ?

145 - Et les bisons, et les arbres, et toute la forêt, et les collines, et le lac... Toute la vérité vraie, quoi, sur un mur de mon appartement. Un peu comme si le bison qui est peint dans la grotte du sorcier se mettait à bouger.

- Mais on dit qu'il bouge la grande nuit d'hiver...

- Ah ? On le dit ?

150 Il y a un silence solennel et une inquiétude générale. Car il y a des choses dont on ne doit jamais parler. Alors, il continue :

- Non seulement, je voyais tout, grâce à ma machine, mais j'entendais tout : les bruits, les cris, les paroles, les appels...

- Même les bisons quand ils chargent ?

155 - Bien sûr.

- Même le feu du ciel quand il tombe ?

- Evidemment.

- Dis, tu n'as pas apporté une machine comme cela avec toi ?

160 - A vrai dire, je n'y ai pas pensé. C'est une machine lourde et compliquée car on a ajouté peu à peu tout ce qui lui manquait. Tiens, par exemple, il a fallu beaucoup de temps pour avoir les couleurs vraiment comme elles sont.

165 Il étend la main, il cueille une fleur. Il la regarde. Elle est rouge autour et elle est jaune au milieu. Il la porte à son nez.

- Et les odeurs ! Ce fut un progrès considérable quand la télévision réussit aussi à nous transmettre les odeurs. Vous savez bien que la forêt ne sent pas comme la vallée. Vous savez bien que le lac a une odeur. Quant à la grotte...

Il frise le nez pour montrer que l'odeur de la grotte ne lui plaît pas. Puis il reprend son histoire. 170

- Ainsi, chacun a pu recevoir dans son appartement les images, les sons, les couleurs, les odeurs, toutes les sensations d'une scène vivante réelle. Quand on nous montrait le Pôle, nous avions froid. Et il fallait nous couvrir. Quand on nous montrait le Sahara, nous avions chaud. Et il fallait nous rafraîchir. 175

- Qu'est-ce que le Pôle ? Le Sahara ?

Il arrête d'un geste nos questions. Il faut bien admettre qu'on ne comprend jamais tout dans une histoire. Il continue : 180

- Mais le plus formidable progrès, ce furent les images en relief. On était assis devant le mur de son appartement-grotte et on voyait les arbres sortir de l'écran, le feuillage s'agiter dans le vent, les gens passer juste devant, l'horizon très loin à des heures de marche, un point noir minuscule grandissait, et c'était, tenez, par exemple, un troupeau de bisons, on les voyait tous, puis on les distinguait un par un. Avec un zoom, on pouvait isoler un bison, regarder son cou bossu, voir ses poils frisés, ses yeux brillants... 185 190

Il y a de plus en plus de mots qu'il ne sait pas dire et il en invente d'autres qui n'ont pas de sens. Mais nous sentons bien que ce n'est pas le moment de l'interrompre.

- On voit les animaux sauter dans son salon. On a l'impression totale de la réalité. On croit que les personnages vont venir s'asseoir à côté, dans un fauteuil, et on se prépare à leur offrir à boire... Un après-midi, il y avait un programme passionnant sur la vie des hommes préhistoriques... C'est-à-dire, des hommes avant l'histoire... C'est-à-dire... Oh ! Peu importe ! 195 200

Grâce à un procédé tout à fait moderne de reconstitution de personnages par un ordinateur et d'incrustation sur pellicule, on avait simulé toutes les activités d'un groupe d'hommes à l'époque du paléolithique supérieur.

J'ai toujours été passionné par la préhistoire. Vous pensez bien que je suivais avec attention ce programme remar-

quable auquel avaient collaboré de grands savants. Vous étiez là, les enfants, à ramasser du bois, à entretenir le foyer. Les hommes se préparaient pour la chasse, les femmes s'occupaient, comme partout, à faire vivre cette humanité, on voyait les plus habiles qui fabriquaient des vêtements, qui tissaient des filets, qui polissaient des haches... C'était hallucinant de vérité : des cris, une odeur de chair, de feu, de crasse, une nature sauvage immaculée, une impression de liberté totale...

Alors moi, dans le béton de ma grotte - appartement, je me sentais de plus en plus oppressé : les fenêtres fermées à cause du bruit et de la pollution, un climatiseur en panne, des factures à régler, des impôts à payer, une moto au garage avec les deux pneus crevés, des amendes qui s'accumulaient, un téléphone qui n'arrêtait pas de sonner, un compte en banque négatif, un travail de plus en plus monotone, un gouvernement incapable...

Je n'y tins plus.

Je me suis levé de mon fauteuil, et je suis entré dans la forêt avec vous. Et me voici.

A ce moment, trois ou quatre mères arrivent en criant et elles commencent à distribuer des claques. Nous bondissons vers le bois et nous ramassons des branches à toute vitesse.

L'homme-venu-d'ailleurs se lève. Il s'approche de moi, il m'aide à ramasser du bois. Il revient avec moi vers la grotte, les bras chargés de branchages.
- Peut-être un jour repartirai-je, dit-il.

Il dépose son bois. Il s'approche du foyer qui semble avoir du mal à reprendre vigueur. Il sort sa pierre magique. Il la frotte. Rien ne se produit. Il recommence. Rien. Il soupire.
- Mais je me demande si je retrouverai mon chemin.

L'Homme-venu-d'ailleurs

L'auteur

Né en 1928 aux Sables-d'Olonne, instituteur, puis professeur, Jacques Charpentreau a surtout écrit de la poésie (pour tous publics) et des récits pour les jeunes. Il est l'auteur d'anthologies très connues comme *Poèmes d'aujourd'hui pour les enfants de maintenant* et *La Nouvelle Guirlande de Julie*.

Avant la lecture

- **Le titre**

A quoi pensez-vous quand vous lisez le titre ? Que va-t-il se passer dans cette histoire, à votre avis ?

- **La première phrase**

La première phrase d'un texte est toujours très importante. Ici, cette phrase est très courte (*Du bois ! a commandé ma mère*) et pourtant elle apporte une information très riche au lecteur.

Notez tout ce que vous savez et essayez de dire pourquoi, à votre avis, la personne qui parle veut ce qu'elle veut et parle sur ce ton.

Faites une hypothèse. Comparez-la à celle d'autres lecteurs.

Après la lecture

- **La personne qui raconte (l. 1 à 20)**

Qui est la personne qui raconte cette histoire ? Notez tout ce que vous avez trouvé dans le texte à son sujet.

Comparez avec ce que vous avez noté après la première phrase.

- **Une responsabilité importante (l. 13 à 20)**

Au début de cette histoire il est question d'une responsabilité importante. Qui a cette responsabilité ? Qu'est-ce qu'il faut faire ? Pourquoi ?

- **Des fonctions importantes (l. 8 à 12)**

Dans cette société il y a des fonctions importantes occupées par des hommes. Que font ces hommes ?

- **La société** (l. 1 à 20)
Que savez-vous de la société où se passe cette histoire ? Comment est-elle organisée ?
- **Le personnage central** (l. 25 à 90)
Cette histoire tourne autour d'un personnage central qui ne fait rien comme les autres. Donnez des exemples. Pourquoi est-il comme ça ?
On ne le comprend pas toujours. Pourquoi ?
- **Les questions des enfants** (l. 64 à 180)
L'homme raconte mais les enfants l'arrêtent souvent parce qu'ils ne comprennent pas tout ce qu'il dit. Quels mots ne comprennent-ils pas ?
- **Ce qu'ils ne peuvent pas comprendre** (l. 181 à 237)
Au bout d'un moment les enfants ne posent plus de questions. Mais il y a beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas comprendre. Lisez la fin du texte et dites lesquelles, à votre avis.
- **Le pays de l'homme** (l. 166 à 223)
Comment vit-on dans le pays de l'homme-venu-d'ailleurs ? La vie est-elle différente dans votre pays ?
- **Quand ?**
A votre avis, quand cette histoire se passe-t-elle ? Aujourd'hui, dans un passé très ancien ou bien dans le futur ?

L'Homme-venu-d'ailleurs

La première phrase

La personne qui raconte l'histoire est un enfant, fille ou garçon, (qui dit *ma mère*), la personne qui prend la parole au début de cette histoire est la mère de cet enfant.

Elle s'adresse certainement à des gens qui lui sont inférieurs, elle ne demande rien, elle commande. Elle parle sur un ton autoritaire et assez brutal (*du bois ?*). Elle veut que son enfant et/ou d'autres personnes ramassent du bois. Pourquoi ? Peut-être parce que le bois est très important et qu'elle en a besoin.

La personne qui raconte

C'est un garçon, l'aîné d'une famille de six enfants. Avec ses deux frères et ses trois sœurs, il ramasse du bois dans la forêt (l. 16-17). Il a la responsabilité de ce travail (l. 17 à 20). Il habite dans une grotte très sombre (l. 2 à 5).

Une responsabilité importante

Le garçon qui raconte l'histoire a une responsabilité importante : il doit ramasser du bois dans la forêt avec ses frères et sœurs. Il doit aussi les surveiller (l. 16 à 20). Si on laisse mourir le feu, on risque la mort (l. 14-15). Le garçon raconte qu'un de ses cousins a été tué pour cette raison (l. 41 à 42).

Des fonctions importantes

Dans cette société les fonctions de guetteur (l. 9), chasseur (l. 12), guerrier (l. 45), chef (l. 49), médecin ou sorcier (l. 89) sont occupées par des hommes.

La société

Cette société est organisée en tribus (l. 28) qui vivent de la chasse (l. 8 à 12). La vie de chaque tribu est réglée jusque dans les plus petits détails : les femmes s'occupent des enfants, du feu, et peut-être de l'habitation commune, qui est une grotte (l. 208 à 212), les hommes vont à la chasse ou font la guerre (l. 8 à 12, l. 110, 209). Il y a un homme vieux et sage qui est le chef (l. 49). Le feu joue un rôle capital dans cette société, il ne faut pas le laisser mourir (l. 14-15, 41 à 45, 234 à 236), sans doute parce qu'il est très difficile de le rallumer.

Le personnage central

Il n'est pas habillé de peaux de bêtes ou d'herbe tressée mais de peaux très souples et peu résistantes (l. 31 à 35). Il trace des lignes sur la terre (l. 36-37). Il ne connaît pas tous les mots de la langue du pays où il est (l. 60). Il sait allumer le feu avec une pierre spéciale (l. 44-45). Il ne sait pas faire un javelot, un arc, un piège, une hache (l. 51-52). Il invente des histoires merveilleuses (l. 53).